L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE D CHARTRES
NOUVELLES-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 17 AOUT.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

(CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II)
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.

— 1578 —

I.

CE QUI ARRIVA APRÈS L'ASSASSINAT D'ESCOBEDO.

(Suite.)

Puisque le roi l'ordonne, entrez cabaret de tristesse, Pedro, mais tâchez de ne pas faire du bruit; ayez pitié d'une ivrogne venue à qui ce second coup achève d'arracher la vie.

Oeuvre! Ah! Martin affectant l'ivresse de ce qui venait de se passer, ce qui fut la Matéo Vasques, veuve, . . . Ve de . . . de dire . . . vengeance . . . ! Hé mort . . . et devant la justice de Dieu . . . comme je serai tout à l'heure devant la justice des hommes pour demander vengeance . . . ! Veuillez entrer et terminez complètement, et puisque vous êtes la propre personne de la courtisane rencontrée, ne refusez pas de me conduire auprès de ma fille.

La chose me paraît digitale, répondit Martin en montant l'escalier, jours de Vasques; je ferai tout mon possible . . . Voilà pour cet illustre en duel!

Mon père a été assassiné . . . traîtreusement assassiné . . . Un dit que c'est son arrêtement à don Juan qui a causé sa mort, mais je puis le croire . . . c'est impossible . . . La justice ne frappe pas par derrière. Non, on assassinat est chose impossible pour le croire parti de haut! Que l'appartement de mon père, cabaliste . . .

Pedro de Escobedo ouvrit la porte de la chambre où nous avons autrefois présenté don de Escobedo au lecteur.

Escobedo avait une telle confiance en la fidélité que les clefs de ses tiroirs étaient sur la Table.

Voulez-vous bien permettre, seno Pedro de Escobedo, dit Martin en prenant les clefs et en regardant le jeune homme de manière à lui faire comprendre que s'en était trop.

Pedro lut du nouveau l'ordre du roi et répondit.

— Le roi Ordonne, dit-il en inclinant la tête avec un sombre désespoir; et il sortit.

Martin le suivit, ferma la porte de l'appartement et celle du cabinet d'Escobedo et vint vers Vasquez.

Assoyez-vous, seiler secrétaire.

— Voyez-vous?

Voyez-vous ce qu'on trouvera du papier.

— Je ne comprends rien! Mais quelques feuilles de papier blanc qui étaient sur la table.

Il s'agit d'un inventaire, dit Martin, commencons par le cartonnier de droite, c'est dit, il ouvrit le meuble.

Le seigneur Escobedo avait une correspondance politique, dit-il en prenant un paquet et le déliant. Lettres de don Juan d'Autriche, ino . . . deux . . . vingt-cinq lettres de don Juan d'Autriche.

Mademoiselle!

Voyez deux plus du comte d'Egmont.

Mademoiselle!

Un pli d'instruction du duc de Guise: correspondance comprenant trente lettres du seigneur Antonio Perez.

Voyez-vous?

Ces documents, seuls Matéo vous direz bien savoir ce que lui écrit le seigneur d'Etat.

Non . . . . . vous m'avez mal compris, je faisais ma plume.

— Vous vous moquez vous en régaler

— Mademoiselle, le jeune homme n'écrit pas un mot qui puisse le compromettre.

— Comment! il ne dit rien de la prise . . .

— Absolument rien.

— Ni de Flandres?

— Ni de Flandres . . . de simples conseils, dans l'intérêt du service du roi.

— Le roi de plus?

— Continuons donc.

— Absolument rien.

— Des titres de noblesse, des comptes rendus pour la Flandre avec Nicodemus . . .

— Doucement . . . doucement, don Juan, ne vous plaignez bon temps de ma jeunesse, dit Vasquez.

— Comme vous voudrez . . . Arrivons donc!

— Oui . . . pourquoi?

— Je n'ai lui de cette: voyons cet autre cartonnier. Rien: attendez si . . . de l'argent . . . ceci n'est pas de notre compétence . . . des livres de dévotion . . . un carnet de dépenses journalières . . . Attendez . . . inscrivez ce carnet, il contient des parties curieuses . . . par exemple: Donné à Gil de Mera, pour avoir porté des lettres importantes au duc de Guise: Gil de Mera n'est-il pas un valet d'Antonio Perez?

— Oui, sentit.

— Ah bien! prenez note, et souvenez-vous de faire arrêter cet homme demain matin.

Martin sortit une espèce de mémorandum et prit note de cette dernière indication.

— N'a-t-il plus rien?

— Rien.

— Nous le table-bureau maintenant. Martin ouvrit les tiroirs et n'y trouva un pistolet chargé, quelques pièces d'or, un peu de tabac en poudre, un livre de pièces juridiques et les brouillons de lettres adressées au roi par Escobedo, à diverses époques.

— Vous voyez qu'Escobedo n'est pas oublié par d'autres papiers! dit Martin.

— Je crois.

— Vous êtes fort le avez lu.

— Je le fragmentais quelquefois.

— Et dites que vous et votre frère, les Ladies et Antonio Perez.

Vasquez pâlit légèrement.

— Que voulez-vous dire, don Juan!

— Rien! Escobedo lui-même, Martin regarda fixement Martin.

Croyez vous, lui dit-il de dernier, qu'un jeune qui est en reconcilier le roi avec la fille de Gaspard Antonio Perez, ne serait pas de ceux à envoyer à tous les diables si . . . Vous comprenez . . . Vasquez sourit son front s'éclaircit de nouveau.

— Ah! dit-il légèrement.

— Que vous a dit cela, don Juan!

— Rien! Escobedo lui-même.

Martin regarda fixement Martin.

Croyez vous, lui dit-il de dernier, qu'un jeune qui est en reconcilier le roi avec la fille de Gaspard Antonio Perez, ne serait pas de ceux à envoyer à tous les diables si . . . Vous comprenez . . . Vasquez sourit son front s'éclaircit de nouveau.

— Ah! dit-il légèrement.

— Que vous a dit cela, don Juan!

— Rien! Escobedo lui-même.

Martin gar